

# **Pascal Treffainguy — « Bouddhisme et homosexualité »**

## **Recension, résumé et critique**

---

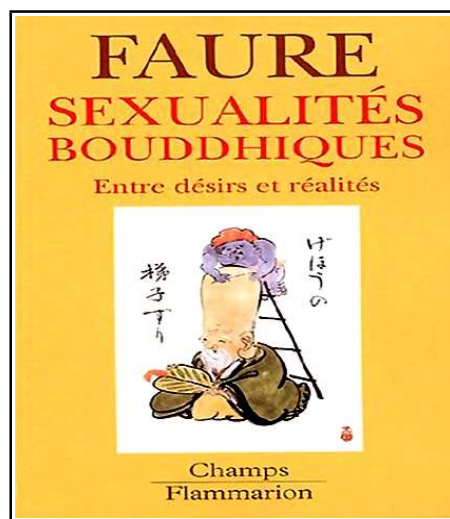
*Étude du texte publié pour l'association luxembourgeoise Rosa-Luxembourg (2000), d'après la version mise en ligne par l'auteur.*

**Cette recension a été effectuée de façon neutre par Chat GPT (IA)  
Sous la conduite d'Alexandre Pachine**

Le texte critiqué est reproduit en fin d'ouvrage de manière à ce que les lecteurs puissent vérifier qu'il n'existe aucune fraude ni manipulation.

Comme à l'acoutumée, Treffainguy s'avère incapable d'aborder le moindre sujet sans y glisser ses propres inepties et inexactitude diverses.

Il se trouve que je connaissais bien le sujet pour être tombé jadis sur un ouvrage traduit en français d'un certain Watanabé.



Treffainguy ne peut invoquer aucune excuse pour ses “inventions”, ceci est une preuve flagrante qu’il déforme tout ce qu’il aborde, il est totalement incompetent.

Vous trouverez en page suivante 2 fragments d'estampes japonaises se rapportant à des “contes” rapportés par Watanabé... Les explications sont données dans la légende...



**Source :** <https://fukuda-art-museum.jp/en/exhibition/202607011995>

Pour les explications historiques reportez vous à la page di-dessus. Je peux transcrire l'entiereté de la consultation de Chat GPT sur le sujet qui comporte une importante bibliographie et de nombreux accès à des études ou même des ouvrages entiers. Je ne donne pas le lien en raison du fait que je fait régulièrement du ménage dans mes archives de chat GPT.

# Pascal Treffainguy — « Bouddhisme et homosexualité »

## Recension, résumé et critique

---

*Étude du texte publié pour l'association luxembourgeoise Rosa-Luxembourg (2000), d'après la version mise en ligne par l'auteur.*

### 1. Nature et thèse générale du texte

Le texte est présenté par Pascal Treffainguy, sous son nom religieux « bLama Detchen Kunzang Trinley Odzer », comme ayant été écrit en 2000 pour l'association gay luxembourgeoise Rosa-Luxembourg. Il ne s'agit pas d'une étude universitaire au sens strict, mais d'un essai doctrinal et apologétique dans lequel l'auteur tente de concilier homosexualité, bouddhisme tantrique, christianisme et une conception ésotérique de l'être humain.

Sa thèse principale est qu'il n'existerait pas, dans le bouddhisme pris globalement, de condamnation universelle de l'homosexualité. La valeur morale d'un comportement sexuel dépendrait plutôt du statut spirituel de l'individu, de ses engagements religieux et des conséquences karmiques de ses actes. L'auteur distingue en outre plusieurs formes d'homosexualité : une homosexualité « naturelle », une homosexualité « psychique » ou acquise, et une homosexualité qu'il qualifie de « spirituelle ».

### 2. Résumé analytique

#### Les règles monastiques et l'histoire du bouddhisme

Treffainguy part des règles monastiques bouddhiques et cite le Samantapāsādikā. Il soutient que les prescriptions anciennes concernent avant tout la discipline des moines et ne peuvent être transformées en condamnation générale de l'homosexualité des laïcs. Il évoque ensuite les relations entre moines et novices au Japon et attribue à Kūkai un rôle déterminant dans l'introduction ou la diffusion de pratiques homosexuelles liées au bouddhisme ésotérique.

Il oppose ensuite assez fortement le « Hinayana », qu'il juge rigoriste et même hétérodoxe, au Mahayana et surtout au Vajrayana. Dans le Mahayana, selon lui, l'orientation sexuelle serait secondaire par rapport à l'attachement : une relation ou une pratique serait à juger selon qu'elle rapproche ou éloigne de l'Éveil.

#### Le Vajrayana et les trois catégories humaines

La partie centrale repose sur une anthropologie ésotérique personnelle. Treffainguy répartit les individus en états « anti-solaire », « lunaire » et « solaire ». L'homme ordinaire serait soumis aux effets karmiques ; l'homme religieux, transformé par les « sacrements », entrerait dans un ordre social et cosmologique qui lui impose certaines règles ; l'être spirituellement éveillé dépasserait cette opposition et pourrait employer différents comportements comme moyens spirituels.

L'homosexualité est donc traitée différemment selon ces catégories. Le non-croyant pourrait la vivre librement si elle ne nuit pas à autrui. Le religieux devrait respecter les règles attachées à son engagement. L'être éveillé ne serait plus soumis de la même manière aux interdits conventionnels.

#### Homosexualité naturelle, psychique et spirituelle

Treffainguy affirme que certaines personnes seraient homosexuelles naturellement. Il invoque l'existence de comportements homosexuels chez les animaux et interprète également le passage évangélique sur les « eunuques nés ainsi du sein de leur mère » comme compatible avec cette idée.

Il postule parallèlement une homosexualité « psychique », produite selon lui par des déséquilibres religieux, sociaux ou karmiques. Il va jusqu'à employer l'expression « épidémie d'homosexualité » et associe cette forme supposée à une féminisation et à une désorganisation de la société. Les Gay Prides sont interprétées symboliquement comme une sorte de carnaval ou de renversement des formes traditionnelles.

Enfin, l'auteur propose une troisième catégorie, l'homosexualité « spirituelle ». À partir d'une lecture du Kālacakra, du tantrisme et de passages évangéliques, il suppose qu'une inversion ou dépolarisation pourrait prendre une fonction initiatique ou spirituelle. Il rapproche ainsi des matériaux bouddhiques, tantriques, chrétiens et hermétiques.

## Conclusion pratique de Treffainguy

Le texte aboutit à une position paradoxale. Treffainguy condamne explicitement les propos homophobes de certains lamas et défend la liberté des non-croyants homosexuels de vivre une relation fondée sur l'amour et le respect. Mais il refuse parallèlement l'idée d'un statut religieux ou cosmologique identique du couple homosexuel et du couple hétérosexuel pour les personnes engagées dans une religion.

## 3. Critique historique et doctrinale

La première faiblesse est la tendance à parler du « bouddhisme » comme s'il constituait un système doctrinal continu que l'on pourrait hiérarchiser du Hinayana au Mahayana puis au Vajrayana. Le terme « Hinayana » est historiquement polémique et ne doit pas être employé comme simple synonyme du Theravāda contemporain. Présenter ce dernier comme une doctrine non originelle et « hétérodoxe » constitue une prise de position confessionnelle de l'auteur, non un résultat de l'histoire des religions.

L'affirmation concernant Kūkai est également beaucoup trop catégorique. Il existe une tradition historiographique et légendaire japonaise associant Kūkai et certains milieux monastiques à la diffusion du nanshoku ou shudō. Mais affirmer qu'il aurait « introduit l'homosexualité dans la culture nippone depuis la Chine » transforme une tradition tardive et controversée en fait historique assuré. L'existence de comportements et représentations homoérotiques au Japon ne peut raisonnablement être réduite à l'action d'un seul moine.

## 4. Critique scientifique

C'est ici que le texte devient le plus fragile. Treffainguy mêle continuellement concepts religieux, propositions biologiques et spéculations psychologiques sans distinguer leur statut épistémologique.

L'exemple le plus net est l'affirmation concernant une prétendue « mutation du gène N38 » provoquée par plusieurs générations de violence masculine, qui produirait des descendants masculins plus féminins ou homosexuels et contribuerait à éteindre les lignées violentes. Présentée sans référence scientifique identifiable, cette proposition ne correspond pas à un mécanisme génétique établi. Une influence environnementale ou épigénétique intergénérationnelle est un domaine scientifique réel, mais elle ne permet pas de déduire le scénario causal extrêmement précis proposé ici.

De même, l'idée qu'une « essence subtile, peut-être de nature hormonale » sécrétée par le cœur au moment de la conception déterminerait l'orientation sexuelle relève d'une interprétation métaphysique ou symbolique, et non de la physiologie démontrée. Le problème n'est pas que l'auteur expose une cosmologie tantrique, mais qu'il passe parfois du registre symbolique au registre biologique sans signaler clairement le changement.

La distinction entre homosexualité « naturelle » et homosexualité « psychique » considérée comme relevant éventuellement de la maladie mentale est également dépourvue de critère clinique démontré dans le texte. Elle ne correspond pas à la classification psychiatrique moderne de l'homosexualité. Le raisonnement devient circulaire : certaines homosexualités sont jugées authentiques parce qu'elles seraient naturelles, tandis que les manifestations que l'auteur considère socialement désordonnées sont reclassées comme « psychiques ».

## 5. Critique des rapprochements religieux

Une caractéristique majeure du texte est son syncrétisme. Treffainguy rapproche le Kālacakra, le Dzogchen, le judaïsme, Jésus, le christianisme, l'hermétisme, la Genèse, les eunuques de Matthieu et certaines conceptions tantriques. Ces rapprochements peuvent constituer une construction ésotérique personnelle, mais ils ne démontrent pas une filiation historique.

L'interprétation des « eunuques qui sont nés ainsi » de Matthieu 19 comme référence à l'homosexualité est notamment conjecturale. Le passage concerne explicitement les eunuques et le célibat dans une discussion sur le mariage ; l'assimilation directe de l'eunuque à l'homosexuel nécessite une argumentation historique et philologique que le texte ne fournit pas.

Plus problématique encore est l'affirmation d'une « source commune » entre le judaïsme et le Dzogchen tibétain. Une telle parenté historique extraordinaire demanderait des preuves textuelles, linguistiques et documentaires considérables. Elles ne sont pas apportées dans le texte.

## 6. Ce que le texte révèle de la pensée de Treffainguy

Pour une enquête sur l'auteur, le document est particulièrement intéressant parce qu'il contient déjà plusieurs procédés intellectuels que l'on retrouvera dans ses écrits ultérieurs : recherche d'une tradition ésotérique primordiale derrière des religions différentes ; utilisation simultanée de textes religieux et d'hypothèses biologiques ; distinction entre apparence institutionnelle et connaissance initiatique cachée ; construction de grandes correspondances entre christianisme, bouddhisme, tantrisme et hermétisme.

Il serait cependant simplificateur de qualifier le texte de purement hostile à l'homosexualité. Treffainguy défend explicitement l'existence d'une homosexualité naturelle, condamne l'homophobie religieuse, reconnaît la valeur d'un couple homosexuel fondé sur l'amour et affirme qu'aucune condamnation universelle ne peut être tirée du bouddhisme. Simultanément, il développe une théorie de l'« homosexualité psychique », de l'« épidémie », de la féminisation sociale et du désordre karmique. Ces deux mouvements contradictoires constituent précisément l'une des particularités du texte.

## 7. Appréciation générale

Comme témoignage sur la pensée de Pascal Treffainguy autour de 2000, le texte est précieux. Comme étude historique du bouddhisme et de l'homosexualité, sa fiabilité est beaucoup plus faible. Il contient des observations justes ou au moins défendables — notamment la nécessité de distinguer discipline monastique et morale des laïcs, la diversité historique des attitudes bouddhiques envers la sexualité et l'existence de traditions homoérotiques dans certains milieux bouddhiques japonais — mais ces éléments sont mêlés à des généralisations, à des reconstructions ésotériques et à des affirmations biologiques non étayées.

La meilleure manière de l'utiliser dans une enquête consiste donc à séparer systématiquement quatre niveaux : les citations de sources anciennes ; les faits historiques allégués ; les interprétations religieuses personnelles de Treffainguy ; et les affirmations scientifiques ou pseudo-scientifiques. Cette séparation fait apparaître un texte beaucoup moins homogène qu'il ne semble au premier abord.

## 8. Points à vérifier prioritairement

- La citation et le contexte exacts du Samantapāsādikā invoqués au début du texte.
- L'origine historique de la tradition attribuant à Kūkai l'introduction de l'homosexualité monastique au Japon.
- Les passages précis du Sūtra de l'Estrade, du Sūtra du Filet de Brahmā et du Kālacakra auxquels l'auteur fait allusion.
- L'origine de la théorie du « gène N38 » et l'existence éventuelle d'une source scientifique que Treffainguy aurait déformée.
- L'origine de la tripartition « anti-solaire / lunaire / solaire », présentée comme liée au Vajrayāna mais qui paraît relever largement de la synthèse ésotérique propre à l'auteur.
- La source de l'affirmation d'une parenté entre judaïsme et Dzogchen.
- La comparaison entre cette version en ligne et l'ouvrage complet de 2000, si celui-ci peut être retrouvé.

## Source principale

Pascal Treffainguy / bLama Detchen Kunzang Trinley Odzer, « Bouddhisme et homosexualité », texte indiqué comme écrit pour l'association Rosa-Luxembourg en 2000, version publiée sur le site personnel « Pratiquer et apprendre la psychologie du Bouddhisme tibétain et du Boeun ». Consultation : septembre 2026.

Note méthodologique : la présente recension porte sur la version en ligne, qui se présente elle-même comme des « extraits » de l'ouvrage. Elle ne doit donc pas être considérée comme une recension de l'édition intégrale tant que celle-ci n'a pas été retrouvée.

# Pascal Treffainguy - « Bouddhisme et homosexualité »

Vérification point par point des affirmations problématiques signalées dans la recension précédente

**Objet.** Ce complément confronte les principales affirmations historiques, doctrinales et scientifiques de la version en ligne du texte de Treffainguy aux sources primaires accessibles et à la littérature universitaire. La page de l'auteur précise qu'il s'agit d'« extraits » de l'ouvrage de 2000 : les conclusions ci-dessous valent donc pour ce corpus actuellement accessible.

| Point                                              | Conclusion synthétique                                                                                                                                                                                                          |
|----------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Vinaya / « grain de sésame »                       | Citation substantiellement authentique, mais interprétation de Treffainguy erronée : la règle vise tout rapport sexuel volontaire du moine, actif ou passif, avec homme, femme ou autres catégories, par bouche, anus ou vagin. |
| Kukai et homosexualité japonaise                   | Une tradition tardive attribuée à Kukai l'introduction du nanshoku depuis la Chine ; les historiens la traitent comme une légende, non comme un fait établi.                                                                    |
| Hinayana / Theravada                               | Assimilation simplificatrice et jugement d'« hétérodoxie » confessionnel, non conclusion de l'histoire des religions.                                                                                                           |
| Sutra de l'Estrade / Filet de Brahma               | Le premier ne fournit pas la démonstration annoncée ; le second contient bien une discipline sexuelle, mais pas la théorie exposée par Treffainguy.                                                                             |
| Vajrayana : anti-solaire/lunaire/solaire           | Symbolisme solaire/lunaire réel dans les traditions indo-tibétaines, mais tripartition anthropologique présentée par Treffainguy non retrouvée comme doctrine standard du Vajrayana.                                            |
| Judaïsme et Dzogchen : « source commune »          | Aucune preuve historique solide trouvée ; la recherche académique situe les origines du Dzogchen dans le bouddhisme indien et son développement spécifique au Tibet.                                                            |
| Kalachakra, goutte du cœur et orientation sexuelle | Treffainguy transforme des notions de physiologie subtile tantrique en mécanisme embryologique/hormonal sans preuve scientifique.                                                                                               |
| « gène N38 »                                       | Affirmation non étayée et incompatible avec l'état des connaissances : pas de gène N38 humain démontré déterminant l'homosexualité ou mutant sous l'effet de violences ancestrales.                                             |

## 1. La règle monastique et le « grain de sésame »

Treffainguy cite le *Samantapasadika* pour soutenir que l'interdit concernerait surtout le moine qui « subit » la sodomie et serait limité à un cas précis. Le noyau textuel du « grain de sésame » est bien attesté, mais le Vinaya canonique lui-même est beaucoup plus explicite que son résumé.

Le *Mahavibhanga* du Vinaya theravadin définit le premier *parajika* comme le rapport sexuel volontaire. Il précise qu'un homme possède, pour cette règle, deux « voies », la bouche et l'anus ; une femme trois, bouche, anus et vagin. Une pénétration, même de la profondeur d'un grain de sésame, suffit. Surtout, les casuistiques envisagent aussi bien le pénis du moine pénétrant un partenaire que le moine pénétré par un autre homme. Ce qui décide de la faute dans les cas de contrainte est le consentement, non la position active ou passive.

La citation de Treffainguy est donc fondée sur un matériau authentique, mais la conclusion « l'interdit ne porte pas sur la sodomie en tant que telle mais sur le fait de la subir » inverse et rétrécit la portée de la règle. Pour un moine, le texte interdit en réalité l'activité sexuelle volontaire de manière générale. En revanche, Treffainguy a raison sur un point distinct : une règle monastique de célibat ne peut être automatiquement

transformée en morale sexuelle des laïcs.

**VERDICT : citation partiellement correcte ; interprétation textuelle nettement erronée.**

Sources : SuttaCentral, Theravada Vinaya, Bhikkhu Parajika 1 ; Thanissaro Bhikkhu, *The Buddhist Monastic Code*, chap. Parajika 1 ; Peter A. Jackson, « Non-normative sex/gender categories in the Theravada Buddhist Scriptures » (1996).

## 2. Kukai aurait-il introduit l'homosexualité au Japon ?

Treffainguy présente comme un fait que Kukai (774-835), fondateur du Shingon, aurait introduit l'homosexualité au Japon depuis la Chine. Cette histoire existe réellement dans la tradition japonaise : elle n'est donc pas inventée par Treffainguy. Mais son statut historique est très différent de celui qu'il lui donne.

Paul Gordon Schalow montre que les écrits du début de l'époque d'Edo ont intégré et embelli une légende attribuant à Kukai l'introduction de l'amour masculin depuis la Chine. Gary P. Leupp, dans son étude de référence sur le *nanshoku*, souligne que le lien Kukai-Mont Koya est une légende tardive. Il relève que les premières références non ambiguës aux relations masculines au Japon sont postérieures à Kukai et que la légende semble n'être attestée que plusieurs siècles après sa mort.

Il est historiquement plausible que des moines japonais ayant voyagé en Chine aient rencontré diverses pratiques sexuelles ; cela ne suffit toutefois pas à établir que Kukai les aurait introduites, encore moins qu'il aurait instauré un « mode de transmission initiatique privilégié ». Cette dernière proposition demanderait des sources rituelles ou doctrinales contemporaines de Kukai, qui ne sont pas fournies.

**VERDICT : tradition légendaire réelle transformée abusivement en fait historique certain.**

Sources : Paul Gordon Schalow, « The History of Male Love as Depicted in Early Edo Period Writings » (1990) ; Gary P. Leupp, *Male Colors: The Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan* (University of California Press, 1995) ; Bernard Faure, *The Red Thread*.

## 3. « Hinayana », Theravada et prétendue hétérodoxie

Treffainguy identifie le « Hinayana » au bouddhisme d'Asie du Sud-Est, puis affirme que l'on saurait désormais qu'il ne s'agit pas de la doctrine originelle du Bouddha et qu'il serait « hétérodoxe ». Deux problèmes se superposent.

D'abord, *Hinayana* est un terme polémique du Mahayana (« véhicule inférieur ») qui n'a jamais été l'autodésignation d'une école. Le Theravada est une tradition historique particulière, aujourd'hui dominante au Sri Lanka et en Asie du Sud-Est ; il n'est pas simplement le « Hinayana » survivant. Ensuite, l'histoire critique du bouddhisme ne permet pas d'identifier une école moderne à la doctrine originelle pure du Bouddha. Elle étudie des lignées, des canons et des développements historiques. Qualifier le Theravada d'« hétérodoxe » suppose un critère confessionnel préalable ; ce n'est pas un résultat neutre de la recherche.

**VERDICT : terminologie historiquement imprécise et jugement théologique présenté comme constat scientifique.**

Sources : Sven Bretfeld, « Theravada Buddhism », *Oxford Research Encyclopedia of Religion* (2019) ; Oxford/Encyclopedia.com, entrée « Hinayana » ; Matthew King, *Oxford Handbook*, rappel du caractère polémique du terme.

## 4. Sutra de l'Estrade et Sutra du Filet de Brahma

Treffainguy invoque le *Sutra de l'Estrade* pour soutenir que, dans le Mahayana, une pratique sexuelle pourrait être recommandée si elle rapproche de l'Éveil. La recherche effectuée n'a pas permis d'identifier dans ce sutra un passage établissant cette règle appliquée à l'homosexualité. Le texte peut évidemment être mobilisé pour une réflexion générale sur l'attachement, la non-dualité ou la pratique, mais cela ne justifie pas la formulation précise que Treffainguy lui attribue.

Le *Sutra du Filet de Brahma* contient en revanche un précepte majeur relatif à la conduite sexuelle. Il prescrit au bodhisattva de ne pas se livrer à la conduite sexuelle fautive et, dans une lecture monastique, insiste sur la chasteté. Mais le texte ne fournit pas la théorie de Treffainguy sur des « périodes » de méditation durant lesquelles seulement une chasteté totale serait requise. Il faut distinguer la discipline du texte de l'interprétation qu'en fait l'auteur.

Les travaux modernes de José Ignacio Cabezón montrent par ailleurs que l'éthique sexuelle bouddhique n'est pas un bloc uniforme : les sources anciennes sur les laïcs sont souvent centrées sur l'adultère ou les partenaires interdits, tandis que des scolastiques indiens et tibétains tardifs développent des listes beaucoup plus restrictives portant sur partenaires, organes, lieux et moments.

**VERDICT : références réelles, mais usage démonstratif insuffisant et parfois anachronique.**

Sources : *Brahma Net Sutra*, troisième précepte majeur ; José Ignacio Cabezón, *Sexuality in Classical South Asian Buddhism* (2017) et « Thinking through Texts » (2008) ; Amy Paris Langenberg, « Buddhism and Sexuality », *Oxford Handbook of Buddhist Ethics*.

## 5. Les hommes « anti-solaire », « lunaire » et « solaire »

Treffainguy présente cette tripartition comme découlant du Vajrayana et de la doctrine des « Trois Mondes ». Il existe effectivement, dans le yoga indien et les traditions tantriques indo-tibétaines, un symbolisme solaire et lunaire : canaux subtils, gouttes, polarités, sièges solaire et lunaire, etc. Ce vocabulaire ne suffit toutefois pas à authentifier la classification anthropologique précise de Treffainguy.

Les présentations universitaires du Dzogchen et du Vajrayana décrivent d'autres classifications canoniques : véhicules, tantras, étapes de génération et d'achèvement, canaux, souffles et gouttes, etc. La recherche n'a pas retrouvé comme doctrine standard du Vajrayana une succession « homme ordinaire anti-solaire -> homme sacramentel lunaire -> homme éveillé solaire » ayant les conséquences sexuelles et karmiques décrites par Treffainguy.

Il s'agit donc vraisemblablement d'une synthèse ésotérique personnelle ou d'une construction provenant d'un courant occidental traditionaliste/hermétique, superposée à un vocabulaire tantrique authentique. Il faudrait retrouver la source précise citée par Treffainguy pour aller plus loin.

**VERDICT : éléments symboliques traditionnels authentiques, mais système tripartite non établi comme doctrine classique du Vajrayana.**

Sources : Sam van Schaik, « Dzogchen », *Oxford Research Encyclopedia of Religion* ; littérature de synthèse sur les polarités solaires/lunaires du yoga indo-tibétain.

## 6. Judaïsme et Dzogchen auraient-ils une « source commune » ?

Treffainguy écrit que le cadre judaïque aurait « une source commune avec le Bouddhisme Dzogchen tibétain ». C'est une affirmation historique considérable : elle supposerait soit une ascendance religieuse commune identifiable, soit une transmission ancienne démontrable.

La littérature académique sur le Dzogchen situe ses origines dans des milieux bouddhiques indiens et son développement littéraire et pratique spécifique au Tibet. Les premiers textes sont étudiés notamment à partir des manuscrits de Dunhuang. Les études sur les rapports entre judaïsme et bouddhisme reconnaissent des rencontres et des comparaisons, mais soulignent que les spéculations du XIXe siècle sur de profondes filiations antiques ont perdu beaucoup de crédit. Aucune source académique trouvée n'établit une origine commune du judaïsme et du Dzogchen.

Une ressemblance de thèmes mystiques - lumière, non-dualité, intériorité, etc. - ne constitue pas une preuve de filiation. Pour soutenir la proposition de Treffainguy, il faudrait des intermédiaires historiques, des textes datés, des emprunts linguistiques ou doctrinaux et une chronologie plausible.

**VERDICT : affirmation extraordinaire non étayée ; aucune filiation historique démontrée retrouvée.**

Sources : Sam van Schaik, « Dzogchen » (Oxford, 2016/2021) ; Sebastian Musch, « Judaism and Buddhism », *Oxford Bibliographies in Jewish Studies* (2023).

## 7. Matthieu 19, les eunuques et l'homosexualité

Treffainguy lit les « eunuques qui sont nés ainsi » de Matthieu 19,12 comme une allusion de Jésus au « fait homosexuel ». Le passage distingue les eunuques de naissance, ceux rendus tels par les hommes et ceux qui se rendent symboliquement eunuques pour le Royaume. Dans son contexte immédiat, il répond à une discussion sur mariage, divorce et célibat.

Le mot « eunuque » pouvait couvrir dans l'Antiquité des réalités corporelles et sociales plus diverses que la seule castration chirurgicale. Cela autorise une histoire complexe des catégories de sexe et de genre ; cela ne permet pas pour autant d'identifier sans argument supplémentaire « eunuque né ainsi » à « homosexuel ». La lecture de Treffainguy est donc possible comme réinterprétation théologique contemporaine, mais non comme sens historique démontré du verset.

**VERDICT : interprétation conjecturale, non traduction ou identification historique assurée.**

## 8. Kalachakra, « essence du coeur » et détermination de l'orientation sexuelle

Treffainguy relie Matthieu au *Kalachakra Tantra* et affirme qu'une « essence subtile, peut-être de nature hormonale » serait sécrétée par le coeur au moment de la conception ; sa polarisation pendant la gestation déterminerait le comportement sexuel futur.

Le tantrisme indo-tibétain possède bien une physiologie subtile élaborée : canaux, vents et « gouttes » blanches et rouges. Ces notions appartiennent à un système rituel, yogique et cosmologique prémoderne. Les traduire directement en hormones ou en mécanisme embryologique moderne exige une validation indépendante. Treffainguy ne la fournit pas.

La recherche contemporaine sur l'orientation sexuelle décrit une causalité complexe. Les études génétiques à grande échelle ne mettent en évidence ni déterminisme simple ni mécanisme hormonal cardiaque de ce type. Il est donc méthodologiquement fautif de passer d'une « goutte » tantrique à une sécrétion hormonale réelle sans démonstration physiologique.

**VERDICT : cosmologie tantrique réinterprétée comme biologie ; assimilation non démontrée.**

Sources : Amy Paris Langenberg, *Oxford Handbook of Buddhist Ethics* ; José Ignacio Cabezón, *Sexuality in Classical South Asian Buddhism* ; Andrea Ganna et al., *Science* 365 (2019).

## 9. Le « gène N38 » : vérification scientifique

C'est le point où la réfutation est la plus nette. Treffainguy affirme qu'une « mutation du gène N38 », provoquée par plusieurs générations de violence dans la lignée maternelle, produirait des garçons plus féminins ou homosexuels ; ceux-ci réduiraient ensuite la descendance de la lignée violente.

Les recherches bibliographiques n'ont retrouvé aucun « gène N38 » humain correspondant à ce mécanisme. Le symbole N38 existe notamment comme alias de *Nurf-38* chez la drosophile, un gène impliqué dans le remodelage de la chromatine et apparenté aux pyrophosphatases humaines PPA1/PPA2 ; cela n'a aucun rapport établi avec l'homosexualité humaine ou la violence maternelle.

L'étude génomique de référence de Ganna et collaborateurs, portant sur près d'un demi-million de personnes, conclut au contraire que le comportement sexuel avec des partenaires de même sexe est hautement polygénique : de très nombreux variants ont chacun de minuscules effets et aucun « gène gay » unique ne permet une prédiction individuelle. Les variants communs étudiés expliquent seulement une partie de la variance au niveau de la population.

Quant à l'épigénétique transgénérationnelle du traumatisme, il existe des résultats intéressants chez l'animal et des associations chez l'humain, mais les revues méthodologiques soulignent qu'une transmission épigénétique germinale du traumatisme n'est pas démontrée chez l'être humain. Les facteurs génétiques, l'environnement familial, la grossesse et la transmission culturelle sont difficiles à dissocier.

Même si une transmission épigénétique humaine du stress était un jour solidement établie, elle ne validerait pas le scénario spécifique de Treffainguy : violence masculine -> mutation N38 -> féminisation/homosexualité des descendants -> extinction adaptative de la lignée. Chaque flèche causale de cette chaîne demanderait des données qui font actuellement défaut.

**VERDICT : affirmation scientifiquement non fondée ; confusion probable entre génétique, épigénétique et spéculation évolutionniste.**

Sources : Andrea Ganna et al., « Large-scale GWAS reveals insights into the genetic architecture of same-sex sexual behavior », *Science* 365 (2019) ; NCBI Gene, *Drosophila Nurf-38* ; Rachel Yehuda & Amy Lehrner (2018), transmission intergénérationnelle du trauma ; Zhou & Ryan (2023), revue sur stress et épigénétique ; Horsthemke, *Nature Communications* 9 (2018).

## 10. Bilan général

L'examen détaillé modifie quelque peu le jugement global de la recension initiale. Treffainguy ne part pas toujours de rien : plusieurs de ses points d'appui existent réellement. La règle du « grain de sésame » appartient au droit monastique ancien ; la légende de Kukai introducteur de l'amour masculin est authentiquement attestée ; les traditions tantriques connaissent les gouttes, les canaux et les polarités solaire/lunaire ; les textes bouddhiques ont effectivement élaboré des conceptions très diverses de la sexualité.

Le problème récurrent se situe dans le passage du matériau à la conclusion. Une légende devient un fait historique ; une physiologie subtile devient une endocrinologie ; une analogie religieuse devient une filiation historique ; une hypothèse génétique sans source devient un mécanisme biologique précis. Le texte mélange ainsi quatre niveaux qui doivent être séparés : **source ancienne, histoire, interprétation ésotérique et science empirique**.

Le cas du « gène N38 » est particulièrement révélateur parce qu'il est testable et échoue nettement à la vérification. Le cas Kukai est plus subtil : Treffainguy transmet une tradition véritable, mais omet son caractère légendaire. Le passage du Vinaya offre un troisième type de problème : le texte ancien est réel, mais sa portée est interprétée de façon incorrecte.

Pour une enquête sur l'auteur, ces différences sont importantes. Elles évitent de classer indistinctement toutes ses affirmations comme fausses et permettent plutôt de documenter son procédé : **élément réel -> extension interprétative -> certitude affichée**. Ce schéma pourra servir de grille pour l'examen de ses autres ouvrages.

## Bibliographie sélective

- Treffainguy, Pascal. « Bouddhisme et homosexualité », version en ligne, [tantrisme.onlc.fr/11-Bouddhisme-et-homosexualite.html](http://tantrisme.onlc.fr/11-Bouddhisme-et-homosexualite.html).
- SuttaCentral. Theravada Vinaya, Bhikkhu Parajika 1 (Methunadhamma).
- Thanissaro Bhikkhu. *The Buddhist Monastic Code*, Parajika 1.
- Jackson, Peter A. « Non-normative sex/gender categories in the Theravada Buddhist Scriptures », 1996.
- Schalow, Paul Gordon. « The History of Male Love as Depicted in Early Edo Period Writings », 1990.
- Leupp, Gary P. *Male Colors: The Construction of Homosexuality in Tokugawa Japan*. University of California Press, 1995.
- Cabezón, José Ignacio. *Sexuality in Classical South Asian Buddhism*. Wisdom Publications, 2017.
- Langenberg, Amy Paris. « Buddhism and Sexuality », *The Oxford Handbook of Buddhist Ethics*, 2018.
- van Schaik, Sam. « Dzogchen », *Oxford Research Encyclopedia of Religion*, 2016.
- Musch, Sebastian. « Judaism and Buddhism », *Oxford Bibliographies in Jewish Studies*, 2023.
- Ganna, Andrea et al. « Large-scale GWAS reveals insights into the genetic architecture of same-sex sexual behavior », *Science* 365, 2019.
- Yehuda, Rachel & Lehrner, Amy. « Intergenerational transmission of trauma effects: putative role of epigenetic mechanisms », 2018.
- Zhou, Aoshuang & Ryan, Joanne. « Biological Embedding of Early-Life Adversity and a Scoping Review... », *Genes*, 2023.
- Horsthemke, Bernhard. « A critical view on transgenerational epigenetic inheritance in humans », *Nature Communications* 9, 2018.

# SYNTHÈSE DOCUMENTAIRE

*Pédérastie, amour masculin et chigo dans les monastères bouddhiques japonais*

*De Watanabe et Iwata à Bernard Faure : sources, prolongements et mise en perspective de l'affirmation de Pascal Treffainguy*

## 1. Point de départ de la recherche

La recherche est partie du souvenir de deux références consacrées aux relations masculines dans le Japon bouddhique : Watanabe et un auteur français. Le second a été identifié comme Bernard Faure. La première référence est un ouvrage à deux auteurs, Tsuneo Watanabe et Jun'ichi Iwata. Ces travaux permettent de distinguer l'existence historique, bien attestée, de relations entre moines et jeunes acolytes dans certains milieux monastiques japonais, de la tradition attribuant à Kūkai l'introduction de l'amour masculin au Japon depuis la Chine. Cette seconde proposition relève largement d'une légende d'origine.

## 2. Tsuneo Watanabe et Jun'ichi Iwata

L'ouvrage français de référence est *La Voie des éphèbes : histoire et histoires des homosexualités au Japon*, Paris, Trismégiste, 1987. Il accorde une place importante au monde bouddhique, aux moines et aux jeunes garçons ou acolytes. La version anglaise, *The Love of the Samurai: A Thousand Years of Japanese Homosexuality*, paraît en 1989 et comporte notamment une section sur l'amour des chigo dans le monde des moines.

## 3. Jun'ichi Iwata : l'arrière-plan documentaire

Une partie du matériau historique utilisé par Watanabe repose sur les recherches antérieures de Jun'ichi Iwata (1900-1945), notamment son *Honchō nanshoku kō*, consacré à l'histoire du nanshoku dans le Japon prémoderne. Iwata avait publié plusieurs études dès les années 1930 : il constitue donc un maillon historiographique antérieur à Watanabe et Faure.

## 4. Bernard Faure : l'ouvrage français

Bernard Faure publie *Sexualités bouddhiques : entre désirs et réalités*, Aix-en-Provence, Éditions Le Mail, 1994, 236 p., ISBN 2-903951-36-5. Le livre est ensuite réédité à Paris chez Flammarion, coll. « Champs », en 2005. Faure étudie la tension entre normes monastiques et pratiques sexuelles ainsi que l'homosexualité et les relations avec de jeunes acolytes dans certains monastères japonais.

## 5. The Red Thread : version anglaise augmentée

En 1998 paraît chez Princeton University Press *The Red Thread: Buddhist Approaches to Sexuality*. Les différences de pagination et les notices contemporaines indiquent qu'il vaut mieux le considérer comme une version anglaise amplifiée. Pour notre sujet sont particulièrement importants « Buddhist Homosexualities », dont « The Quest for Origins », puis « Boys to Men », consacré notamment à la tradition littéraire des chigo.

## 6. Margaret H. Childs et les chigo monogatari

Margaret H. Childs est fondamentale pour la littérature médiévale des chigo. « Chigo Monogatari: Love Stories or Buddhist Sermons? » (1980) étudie ces récits où relations érotiques et signification religieuse peuvent s'entrecroiser. L'article comprend à partir de la p. 132 une traduction de *A Long Tale for an Autumn Night* (*Aki no yo no nagamonogatari*). Elle poursuit en 1985 avec « Kyōgen-Kigo: Love Stories as Buddhist Sermons », aujourd'hui accessible en ligne.

## 7. Paul Gordon Schalow : Kūkai et la légende d'origine

La référence décisive sur Kūkai est Paul Gordon Schalow, « Kūkai and the Tradition of Male Love in Japanese Buddhism », dans José Ignacio Cabezón (dir.), *Buddhism, Sexuality, and Gender*, SUNY Press, 1992, p. 215-230. Schalow étudie précisément la tradition attribuant à Kūkai l'introduction de l'amour masculin. Le texte a été repris en 1998 sous le titre « The Legend of Kūkai » dans *Queer Dharma*, p. 90-106.

## 8. Paul S. Atkins : confirmation récente

Paul S. Atkins, « Chigo in the Medieval Japanese Imagination » (2008), décrit les chigo comme des adolescents attachés à des temples bouddhiques ou à des maisons aristocratiques, nourris et éduqués en échange de services pouvant inclure des services sexuels. Il examine documents historiques, récits littéraires et une légende « chinoise » élaborée par des moines Tendai japonais. Cela confirme le phénomène tout en montrant la construction rétrospective de certains récits d'origine.

## 9. Conclusion pour l'analyse de Treffainguy

L'existence de relations sexuelles ou amoureuses entre certains moines et jeunes acolytes dans le Japon médiéval est solidement documentée. Les chigo apparaissent dans des sources historiques et une littérature spécifique. En revanche, présenter comme un fait certain du IX<sup>e</sup> siècle l'idée que Kūkai aurait importé l'homosexualité ou la pédérastie depuis la Chine est excessif. Une formulation prudente serait : une tradition japonaise postérieure a attribué à Kūkai l'introduction ou la légitimation de l'amour masculin dans certains milieux bouddhiques ; l'historiographie moderne étudie cette attribution comme une légende ou une construction.

## 10. Bibliographie et liens

WATANABE, Tsuneo & IWATA, Jun'ichi. *La Voie des éphèbes : histoire et histoires des homosexualités au Japon*. Paris, Trismégiste, 1987.

<https://ci.nii.ac.jp/ncid/BA26419287>

WATANABE, Tsuneo & IWATA, Jun'ichi. *The Love of the Samurai: A Thousand Years of Japanese Homosexuality*. Trad. D. R. Roberts. London, Gay Men's Press, 1989, 158 p., ISBN 0-85449-115-5.

<https://ci.nii.ac.jp/ncid/BA13209667>

FAURE, Bernard. *Sexualités bouddhiques : entre désirs et réalités*. Aix-en-Provence, Éditions Le Mail, 1994, 236 p., ISBN 2-903951-36-5.

<https://www.e-aoi.uzh.ch/apps/china-west/entities/3528>

FAURE, Bernard. *Sexualités bouddhiques : entre désirs et réalités*. Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2005.

<https://ci.nii.ac.jp/ncid/BB13585360>

FAURE, Bernard. *The Red Thread: Buddhist Approaches to Sexuality*. Princeton, Princeton University Press, 1998.

[https://books.google.com/books/about/The\\_Red\\_Thread.html?id=W03rYFlgPCYC](https://books.google.com/books/about/The_Red_Thread.html?id=W03rYFlgPCYC)

CHILDS, Margaret H. « Chigo Monogatari: Love Stories or Buddhist Sermons? », *Monumenta Nipponica* 35/2, 1980, p. 127-151. DOI 10.2307/2384336.

<https://dept.sophia.ac.jp/monumenta/article/chigo-monogatari-love-stories-or-buddhist-sermons/>

CHILDS, Margaret H. « Kyōgen-Kigo: Love Stories as Buddhist Sermons », *Japanese Journal of Religious Studies* 12/1, 1985, p. 91-104.

<https://www.jstor.org/stable/30233342>

SCHALOW, Paul Gordon. « Kūkai and the Tradition of Male Love in Japanese Buddhism », dans José Ignacio Cabezón (dir.), *Buddhism, Sexuality, and Gender*, SUNY Press, 1992, p. 215-230.

<https://sites.rutgers.edu/paul-schalow/research/>

SCHALOW, Paul Gordon. « The Legend of Kūkai », dans Winston Leyland (dir.), *Queer Dharma*, 1998, p. 90-106.

<https://sites.rutgers.edu/paul-schalow/research/>

ATKINS, Paul S. « Chigo in the Medieval Japanese Imagination », *The Journal of Asian Studies* 67/3, 2008, p. 947-970. DOI 10.1017/S0021911808001216.

<https://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-asian-studies/article/chigo-in-the-medieval-japanese-imaginaton/6794AE57C7A4194EBB6CEBAB11FBE30E>

Bibliographie spécialisée : « Male-Male Love in Premodern Japan », Japan Past & Present.

<https://japanpastandpresent.org/en/teaching-aids/reading-lists/male-male-love-in-premodern-japan>

Bibliographie Otogizōshi : textes, traductions et études.

<https://wwwres.meijigakuin.ac.jp/~pmjs/biblio/otogi.html>

## 11. Textes gratuits ou consultables en ligne

L'article de Childs de 1985 est signalé en accès ouvert sur JSTOR et existe aussi dans la Digital Library of Buddhist Studies. La bibliographie Otogizōshi signale plusieurs études accessibles en PDF. Atkins est consultable au minimum par une notice académique détaillée et son résumé chez Cambridge. Au cours de cette recherche, aucune copie intégrale libre dont la diffusion soit clairement autorisée n'a été identifiée pour les livres complets de Watanabe/Iwata ou de Faure ; les liens retenus privilégient donc catalogues, aperçus et accès ouverts académiques.

# ANNEXE

*Texte original faisant l'objet des précédentes analyses*

## Pascal Treffainguy — « Bouddhisme et homosexualité »

La page source indique que ce texte a été écrit pour l'association gay luxembourgeoise Rosa-Luxembourg en 2000 et qu'il est signé « Pascal Treffainguy / bLama Detchen Kunzang Trinley Odzer ». Elle précise à la fin qu'il s'agit d'**extraits** de l'ouvrage.

### Source originale :

<https://tantrisme.onlc.fr/11-Bouddhisme-et-homosexualite.html>

## Note sur la reproduction

Le texte intégral de cette page n'est pas reproduit dans cette annexe. Il s'agit d'un texte contemporain protégé par le droit d'auteur provenant d'un site externe. Cette annexe fournit donc la référence exacte et un lien cliquable vers l'original, afin de compléter les deux PDF d'analyse sans substituer une copie intégrale au document publié par l'auteur.

## Repères pour la consultation

| Section                  | Contenu                                                                                                  |
|--------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Début                    | discipline monastique, Samantapasadika, sodomie et interprétation du Vinaya.                             |
| Développement historique | Kukai, Shingon, Japon, Hinayana/Theravada, Mahayana.                                                     |
| Développement ésotérique | Vajrayana, états « anti-solaire », « lunaire » et « solaire », karma et sexualité.                       |
| Comparaisons religieuses | judaïsme, Dzogchen, Matthieu 19, Kalachakra.                                                             |
| Affirmations biologiques | orientation sexuelle naturelle, « gène N38 », violence dans la lignée maternelle.                        |
| Fin du texte             | homosexualité « psychique » et « spirituelle », Gay Pride, christianisme, Kalachakra, conclusion morale. |

## Texte faisant l'objet de la critique

Texte écrit pour l'association gay luxembourgeoise Rosa-Luxembourg en 2000.

par Pascal Treffainguy / bLama Detchen Kunzang Trinley Odzer.

La question des rapports entre l'homosexualité et le Bouddhisme apparaît pour la première fois dans un enseignement de Bouddha définissant les fautes monastiques susceptibles d'impliquer l'exclusion de sa communauté de renonçants. Il est ainsi écrit : "Si un moine pratique l'acte sexuel dans ce passage ( l'anous ), même si la pénétration ne dépasse pas la taille d'un grain de sésame, il est coupable d'une faute" ( Samantapâsâdika ).

On peut noter déjà que l'interdit ne porte pas sur la sodomie en tant que telle mais sur le fait de la subir, et ce, dans le cadre du monastère. C'est là un fait précis qui est envisagé et que l'on doit donc garder en mémoire si l'on veut comprendre que, plus tard, on verra se développer des mœurs homosexuelles, sur le prototype grec, au sein même des monastères, et entre moines et novices (non entre moines).

L'interdiction formulée par Bouddha n'est donc pas exclusive et ne peut en aucun cas être universalisée. La preuve en est que Kukaï Kôbô Daichi, le créateur du Bouddhisme ésotérique (ou Shingon) et sans doute le moine du passé le plus honoré de nos jours encore, a introduit l'homosexualité dans la culture nipponne depuis la Chine dès le 9ème siècle ( elle était inconnue jusqu'à là sur l'île du Soleil Levant, nous dit-on ). De son fait, elle est devenue pour longtemps un signe de raffinement intellectuel au Japon, voire même un mode de transmission initiatique privilégié entre maîtres et disciples des Voies secrètes du Bouddhisme et des aspects intérieurs du culte impérial shintô.

Toutefois, cette attitude favorable à l'homosexualité entre personnes de goût s'est progressivement perdue au fur et à mesure de la corruption de l'idéal bouddhique. La cupidité et le relâchement intellectuel des moines ont été assimilés à leur absence de conceptions duelles quant à la sexualité. Au mieux, on verra par la suite l'homosexualité comme une sorte de préparation à la vie hétérosexuelle (on rejoint encore ici l'idéal platonicien). Au pire, les homosexuels seront poursuivis et châtiés dans des périodes de puritanisme où l'on veut resserrer les rangs face aux critiques des anticléricaux (notamment dues au statut fiscal très favorable des monastères).

Plus généralement dans le Hinayana, c'est à dire le Bouddhisme du Sud-Est asiatique, homosexualité, onanisme et même le corps lui-même tout entier sont rejetés comme impurs et facteurs de renaissance dans le cycle des existences. On sait maintenant que ce Bouddhisme n'est pas la doctrine originelle de Bouddha et qu'il est hétérodoxe (malgré les tentatives d'observateurs non qualifiés de l'utiliser

comme machine de guerre contre l'Église catholique ou pour justifier leurs vues anti-traditionnelles). On laissera donc ses prescriptions à ceux qui, incapables de vivre dans le monde dans la Voie du Juste Milieu définie par le Bouddha, préfèrent s'enfermer dans les interdits et la dualité. Sans oublier que selon un adage pastoral lui aussi plus que bi-millénaire : « Qui veut faire l'ange fait la bête ».

Dans le Mahayana, qui s'est développé à partir du 2ème siècle puis en compagnie du Christianisme nestorien, l'homosexualité n'a pas de statut spécifique. L'idéal est celui du Boddhisattva qui a vaincu l'attachement au "moi" et au "mien" pour se mettre au service de l'Éveil et du bienfait d'autrui. L'homosexualité peut être alors considérée comme un simple moyen. Si elle rapproche de l'Éveil, elle est recommandée. Si elle en éloigne, elle est blâmable.

Le « Sûtra de l'Estrade » est assez clair sur ce point, sans qu'il soit possible d'accuser le Bouddha de laxisme. Après sept ans de méditation ascétique et de jeûne, cela serait assez irrévérencieux ! ... Plus généralement, le Mahayana met l'accent sur la passion amoureuse qui, par son caractère exclusif et égocentré, détourne de la compassion universelle pour tous les êtres. Le caractère impermanent et insatisfaisant de l'existence humaine doit normalement conduire à une réflexion sur la nature même des passions.

Notre sexualité est-elle au service de l'autre ou un mécanisme névrotique de compensation psychologique destiné à venir au secours d'un "moi" menacé ? La question est posée assez abruptement au laïc.

Dans le cadre monastique, l'accent est mis sur les obligations des moines. Une fois que le choix est fait entre vie laïque ou vie consacrée, il vaut mieux plutôt rendre ses vœux de moines que de jouer la carte de l'hypocrisie.

On a vu dernièrement en Thaïlande un patriarche du Bouddhisme national (déguisé en officier de l'armée thaïlandaise pour la circonstance) être contraint à la démission pour avoir acheté le commerce de prostituées avec les dons des fidèles naïfs (source : revue bouddhiste Samsara, n°21, 01-03/2001).

L'Empereur nippon Shirakawa écrira, désabusé des faux semblants de ces religieux qui rendent détestable la religion, : « Ceux qui cachent leurs péchés portent le nom de moines ; ceux qui évitent d'en commettre celui de Bouddha ».

Il est vrai aussi que dans le cadre des pratiques de méditation, toute l'énergie physique et psychique des moines doit être orientée vers l'Éveil. Dès lors, la seule activité sexuelle - et même les pensées - sont autant d'obstacles sur le chemin. Le « Sûtra du Filet de Brahma » prescrit ainsi une totale chasteté pendant ces périodes.

Le Zen, en tant que doctrine du Mahayana, s'appuie sur cette position pour justifier l'interdit, quelle que soit par ailleurs le mode d'expression sexuelle. Tout cela nous mène naturellement au Vajrayana, le stade le plus élaboré du Bouddhisme auquel appartiennent celui du Tibet (le Lamaïsme) et le Shingon du Japon.

Ici, il convient de distinguer trois états subtils (internes) de l'homme en relation avec la doctrine traditionnelle des Trois Mondes (plus connue sous le nom occidental d'Hermétisme).

L'homme ordinaire est celui qui n'a reçu aucun sacrement. Il est dit anti-solaire (ou terrestre). Il est livré sans protection à son « karma », c'est à dire aux conséquences des actes commis par lui-même, et ses ancêtres physiques et psychiques (le péché dans le cadre biblique).

Le Vajrayana, ne connaissant pas plus de notion de réincarnation que de moi éternel, met l'accent sur les traces que nos actes laissent dans notre anatomie subtile (les fameux "chakra") et leur

transmigration sur celle d'êtres à naître après notre propre mort. Dès lors, pourvu que cela soit sans conséquence karmique fâcheuse pour lui ou autrui, l'homme anti-solaire peut bien adopter le comportement sexuel qui lui plaît. Toutefois, il s'expose le plus souvent de plein fouet aux traces karmiques laissées par ses ancêtres, qui le conditionnent négativement ou positivement. Des obstacles peuvent alors se dresser dans sa vie, qui paraissent tout à fait injustes et inexplicables.

La pratique sexuelle, dont l'homosexualité, peuvent être ainsi à la source d'un mûrissement karmique qui déclenche toute une série d'événements (les chaînes de la causalité définies dans l'enseignement des douze causes de l'interdépendance des phénomènes samsâriques - Samyutta Nikaya).

L'homosexualité est même considérée comme un facteur assez puissant de ce déclenchement du fait qu'un centre subtil de grande importance réside à la base de la colonne vertébrale (la "Kundalini"), et ce, au même titre que le coït anal hétérosexuel (d'où les prescriptions sexuelles des religieux ... qui agacent les libertins).

Pour échapper à ce processus parfois infernal (ou paradisiaque, cela dépendant du karma de chaque être), l'homme a la possibilité de recevoir des sacrements religieux qui lui ôtent sa nature anti-solaire (terrestre) pour lui octroyer une nature lunaire. ... L'homosexualité est alors généralement des interdits, non pas explicitement mais implicitement en tant qu'exception à l'ordre social institué par la religion. Il est donc tout à fait vrai que l'homosexualité psychique (non reviendrons sur ce terme) est contraire à l'ordre public des sociétés d'inspiration métaphysique intégrales. ...

La Loi, même bouddhique, révèle le pêché tout autant que la vertu. A vrai dire, c'est là son unique rôle tant elle ne fait que mettre à jour des tendances naturelles, souvent enfouies au plus profond de l'inconscient (cette notion bouddhique de fond mémoriel diffus ne recoupe pas exactement la définition freudienne). De là, seule la qualification religieuse leur attribue un caractère de mal ou de bien dans le cadre d'une société donnée, mais il n'est en rien universel.

Dans le cadre judaïque qui a une source commune avec le Bouddhisme Dzogchen tibétain, on se souvient que Jésus aborde le fait homosexuel sous l'image de l'eunuque alors qu'il vient d'expliquer aux apôtres les conséquences post-mortem du mariage hétérosexuel ( et qui en sont épouvantés ) :

« Les disciples lui dirent : "Si telle est la condition de l'homme envers sa femme, il n'y a pas intérêt à se marier". Il leur répondit : "Tous ne comprennent pas ce langage mais seulement ceux à qui c'est donné. En effet, il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein maternel ; il y a des eunuques qui ont été rendus tels par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques à cause du Royaume des Cieux. Comprenez qui peut comprendre » ( Matthieu, XIX, 10 ).

Cette déclaration est tout à fait acceptable dans le cadre du « Tantra de Kalachakra », détenu par le Dalaï Lama et généralement les Empereurs orientaux. Pour cette tradition d'origine mésopotamienne, une essence subtile, peut-être de nature hormonale, est sécrétée par le cœur au moment même de la conception de l'enfant. La façon dont cette goutte va se polariser lors de la gestation déterminera le futur comportement sexuel de l'enfant. Ainsi, les enfants sont en grande majorité hétérosexuels. Pourtant, certains sont homosexuels, tout aussi naturellement.

Il serait hypocrite de refuser ce constat que tout naturaliste aura fait dans son observation du règne animal. Pour ceux qui verraient dans cette disposition naturelle une abomination que l'homme doit combattre, nous rappellerons le simple fait écologique. Les espèces ont des modes innés de sélection et une approche instinctive de la sexualité qui appartiennent à la création toute entière.

On parle d'ailleurs de nos jours de la mutation du gène N38, provoquée par la violence dans la lignée maternelle. Une lignée de plusieurs générations de femmes confrontées à des mâles violents vont

spontanément faire muter ce gène. Il a pour incidence de générer des enfants plus féminins de caractère, et de corriger la transmission des pratiques de violence. Si les femmes s'entêtent à se reproduire avec des époux trop agressifs, leurs descendants devenus homosexuels les priveront de descendance et ils éteindront leur lignée.

Dans le cadre catholique, l'homme, en tant que créature, ne saurait donc échapper à l'ordre par lequel Dieu a créé le monde (qui le concerne lui tout autant que les autres êtres sensibles et non sensibles), sauf à "chuter" (comme l'exprime nettement la mythologie du Livre de la Genèse) ou à considérer Dieu comme un mauvais démiurge (comme le font les Bogomiles).

Il est donc des hommes qui sont homosexuels du fait de la nature et de leur nature même, sans que cela soit imputable à un "pêché" quelconque de leur fait individuel. Mis à part ces cas naturels, certains hommes, encore, sont homosexuels du fait des autres hommes, nous dit Jésus. Le Christ pourrait faire référence ici à un processus d'accumulation d'essences neurales que décrit le Tantrisme de l'Inde et du Tibet, d'ailleurs aussi bien hindou que bouddhique. En effet l'adoption d'une nature lunaire (du fait de sacrements religieux) entraîne, dans la vision de Kalachakra, une accumulation d'essences blanches (dites pères) et rouges (dites mères) à partir de celle du cœur (androgynie).

A terme, de génération en génération, l'accumulation doit avoir été suffisante pour que l'homme religieux (ou lunaire) redevienne "solaire", mais alors sans aucune crainte des traces karmiques (littéralement brûlées lors de son Éveil spirituel), c'est à dire non pas comme dans le cas de l'homme anti-solaire que nous avons envisagé plus haut.

Lorsque ce processus n'est plus compris et que les rites sont célébrés pour les rites, la Loi respectée pour elle-même, et que le Puritanisme sévit, certains individus peuvent s'inverser spontanément. Ils sont alors des homosexuels psychiques, et non plus naturels, leur cas relevant de la maladie mentale, ou tout du moins du "pêché collectif".

L'Église catholique comme le Bouddhisme ont tenté d'encadrer ce risque en prononçant des interdits et des sanctions (d'où à l'excès, les persécutions). L'inconvénient de cette homosexualité psychique est qu'elle est réputée détruire l'accumulation de mérites des ancêtres physiques et psychiques, qui sont alors gaspillés dans une sorte de carnaval parodiant la société et la religion.

Individuellement, on pourrait trouver cela drôle et dire : "tant pis". Toutefois, ne sont plus diffusées à terme par ce type d'homosexuels psychiques que des influences karmiques qui se dispersent dans l'environnement mental collectif. On peut alors parler d'une « épidémie d'homosexualité », même si le terme est synonyme de pathologie et fait craindre le pire.

La pratique psychothérapeutique dans le cadre bouddhiste nous a forcé à l'humilité : Que savons-nous de nos tendances sexuelles ? Ne peuvent-elles pas être aussi acquises, et pas seulement innées comme dans le cas naturel ? Quelles sont alors les parts respectives de la détermination karmique et de la volonté de l'individu dans son comportement sexuel ?

On a parlé de conditionnement à l'hétérosexualité, voire de "dictature hétérosexuelle". Ne peut-on craindre de même une dictature d'un libertinage ou d'une homosexualité s'érigeant en modèles sociaux ? L'épuisement des mérites ancestraux par l'homosexualité psychique s'accompagne généralement d'une féminisation de la société.

Au terme final, le climat social tourne à la mascarade : les hommes singent les femmes, les femmes singent les hommes. On le voit bien dans les Gay-Prides qui, somme toute, parodient inconsciemment les charismes ou les mythologies fondateurs de la civilisation : nonnes morbides, curés vicieux, êtres androgynes géants perchés sur des échasses, démons démiurgiques surnaturels, anges de la

mort, ... dont la source d'inspiration réelle échappe à ceux qui créent ces personnages. D'une certaine façon, on peut dire que ces enfants sont les acteurs de la fin de la civilisation qui les a produits et qui n'a pas su les aider à s'éveiller spirituellement.

Le Pape Jean Paul II a vu dans les Drague-Queens de la Gay Pride 2000 de Rome : « une insulte au Christianisme ». Dont acte ! Elle fut sans doute plutôt le rappel inconscient de l'incapacité initiatique des sociétés désacralisées et de leurs vestiges religieux. Peut-être même un tout aussi inconscient appel au secours d'êtres en plein désarroi affectif et mental. C'était là pourtant traditionnellement le rôle des fêtes de l'âne ou des fêtes des fous médiévales que de rappeler le rôle réel et la place de chacun ( inversés pour le temps du carnaval ). ...

Toutefois, on n'en serait pas arrivé là si l'homosexualité était encore comprise dans son principe. Si un baptisé catholique ou bouddhiste n'a pas intérêt à vivre son homosexualité (tout du moins en attendant son Eveil spirituel), laissons libres les non-croyants de s'y épanouir dans l'amour et le respect d'autrui. On ne peut légiférer "universellement", sauf à risquer le sectarisme et l'incompréhension.

Le Bouddhisme n'a pas su toujours éviter cet écueil et il n'est pas rare d'entendre des propos homophobes chez certains Lamas tibétains. Il sont inadmissibles et doivent être dénoncés comme tels. Il y a là beaucoup d'hypocrisie profitant gracieusement du flou jeté par Hollywood sur la nature réelle du Bouddhisme en tant que religion.

Il est vrai néanmoins que les sociétés, qui ont conservés des vestiges traditionnels mais qui sont en voie de laïcisation plus ou moins avancée, ont toujours une grande difficulté à lever les tabous religieux qui, normalement, ne devraient plus les concerner. Une fois le désordre introduit, on ne voit pas ce qui l'empêcherait de se perpétuer pour ainsi dire à l'infini et dans tous les domaines. ...

Loin de ce sentimentalisme ignorant, Jésus envisage encore une troisième forme d'homosexualité : « à cause du Royaume des Cieux ». La tradition de Kalachakra enseigne de même qu'il est possible d'inverser la goutte du cœur pour produire un comportement "inversé", ou homosexuel, de nature spirituelle.

Quel est-il ? S'agit-il véritablement d'une pratique physique de type sexuel qui donnerait un cadre légal à l'homosexualité masculine ? L'imagerie tantrique prête parfois à confusion et ce n'est pas le personnel oriental, le plus souvent en pleine déconfiture doctrinale lui aussi, qui permettra d'éclairer la situation. En effet, les propositions religieuses ou spirituelles venues de l'Orient sont le plus souvent des sous-produits.

Généralement, le Tantrisme décrit l'homosexualité spirituelle, envisagée par Jésus, comme un processus de dépoliarisation destiné à diffuser des influences de guérison et d'autres vertus (aussi énoncées par les Évangiles comme une effusion de l'Esprit Saint). Si un être spirituel authentique est naturellement homosexuel, son orientation ne pose alors aucun problème, comme tout ce qui pourrait être un poison pour un homme lunaire (religieux, "à cause des hommes").

St Marc nous décrit dans les termes suivants les miracles qui accompagneront de tels êtres, quelle que soit leur préférence sexuelle :

« Ils chasseront les démons ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront dans leurs mains des serpents ; et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris » (Marc, XVI, 17).

Dans le cadre de Kalachakra, cet état est décrit comme la maîtrise de son élément solaire par l'homme, c'est à dire de sa capacité à rayonner des influences spirituelles, hors de toute contrainte karmique

(dans le contexte judéo-chrétien, « de tout pêché des parents qui avaient mangé les raisins verts, ce qui a agacé les dents des enfants »). Cette possibilité est vécue par tout Boddhisattva qui a atteint au moins la première "Terre Pure" (un des neufs états spirituels qui précèdent celui de Bouddha ). ...

Il est nécessaire de préciser ici que la Terre Pure bouddhique, le Royaume des Cieux ou encore celui du Prêtre Jean chrétiens ne sont des mondes post-mortem (ou des paradis que rejoindront les Justes à leur mort ou à la Fin des Temps) que pour l'homme lunaire (le fidèle d'une religion). Le Bouddhisme envisage tout cela comme un état spirituel, et cet état était celui dans lequel vivaient généralement les membres de la Cour Impériale des sociétés d'inspiration métaphysique.

Bouddha et Moïse ont été tous deux élevés dans un tel contexte ( respectivement en Inde et en Égypte ). Tous deux ont décidé de le quitter, sans doute à cause de sa décadence intellectuelle (on voit un entourage de "magiciens", plus ou moins identiquement malsain, tout autant autour du père de Bouddha que du Pharaon, père adoptif du patriarche hébreu), pour créer autour de leurs personnes leurs propres communautés. Dans ce cadre, l'homosexualité était vécue comme un comportement sexuel possible, parmi d'autres.

Ce retour à l'état édenique est, en effet, décrit dans le mythe de la Genèse comme celui où le fruit de la connaissance du bien et du mal n'est pas consommé. L'homosexualité a donc sa place dans la vie d'un homme spirituel (et non du fidèle d'une religion) et ne constitue alors aucunement un mal (qui ne peut plus être conçu). Un adage oriental illustre ce fait : « le défaut est dans l'œil, non dans l'objet". ...

L'homosexualité peut être valablement un modèle spirituel, bouddhique ou chrétien, pourvu que l'individu qui s'y adonne présente naturellement (et non psychiquement) cette disposition. ... A ce titre, il faut garder en tête que, généralement, ce sont les gens les moins sûrs d'eux, ou ceux qui ont le moins compris la nature de leur engagement dans une religion, qui seront les plus agressifs envers les homosexuels, ou qui seront les plus critiques envers les spirituels. C'est là un mécanisme de projection tout à fait commun qui veut aussi que les prostituées soient responsables de la misère sexuelle, ou les victimes d'accidents ceux de l'insécurité routière. Le procès est vieux comme le monde ! Il y a aura toujours plus d'imbéciles que de sages.

Il est bon aussi de se souvenir que, dans le cadre même du Bouddhisme spirituel, un tel choix est courageux. Le Lama John Blofeld écrivait :

« Les disciples tantriques doivent faire face au fait que leur attitude devant la vie prête particulièrement le flanc au dénigrement et à la calomnie. En jugeant de sa valeur spirituelle, il ne faut pas oublier que la voie tantrique n'est pas pour les pêcheurs, mais pour les saints ».

Dans le cadre bouddhique, l'homosexualité ne souffre donc d'aucun interdit universel et d'aucune condamnation de principe. Toutefois, il est important que chacun puisse faire son choix en conscience. L'homme a-religieux n'a rien à perdre à vivre son homosexualité, peut-être même au contraire. Dans nos sociétés rongées par l'individualisme et la désacralisation de la vie, l'union de deux êtres qui s'aiment sincèrement sera toujours un rayon de soleil.

Par contre, le laïc ou le clerc engagés dans une religion devront conformer leurs comportements sexuels aux obligations inhérentes aux sacrements qu'ils ont reçus. Cela exclut l'homosexualité et un statut social du couple homosexuel (par absence de sens cosmologique, contrairement au couple hétérosexuel qui reproduit la polarisation primordiale féminin/masculin en vue se sacrifier la relation). L'homme qui a pu s'éveiller spirituellement (le Chrétien et non le Catholique, le Tantrique et non

le Bouddhiste, le spirituel et non le religieux), quant à lui, peut bien faire ce qui lui est utile, à lui ou à autrui.

On ne demande même pas que la nature de sa pratique de l'homosexualité soit parfaitement comprise :

« Si une chose contribue au progrès spirituel, elle est bonne ; que la théorie sous-jacente soit bien comprise ou non, cela importe peu ou beaucoup dans la mesure où cette compréhension affecte la qualité et la direction de la pratique. C'est vrai, le Bouddhisme est une religion qui prône la raison, mais il est raisonnable qu'un homme utilise la lumière électrique dans sa maison, qu'il comprenne ou non comment est produit le courant ... ( son ) pouvoir est à notre disposition, que nous comprenions ou non ( sa ) nature » ( Lama John Blofeld, « Le bouddhisme tantrique du Tibet » ).

Toutefois, il est demandé aux homosexuels spirituels (et d'autant plus aux autres) de tenir compte de la difficulté, pour ceux qui ont pris des engagements religieux, de "tenir jusqu'au bout" (et de ne pas être tentés de "se laisser passer la ceinture par un autre et de se laisser conduire où ils ne voudraient pas", comme Jésus le craint pour son disciple Pierre dans le texte johannique - Jean XXI, 18). ...

Avant de condamner les homosexuels sur le principe, certains Bouddhistes feraient bien de s'occuper d'abord d'être spirituels. Somme toute, de vivre un peu moins de la lettre et un peu plus de l'Esprit. Le débat est vieux comme le monde ... et fait toujours grincer les mêmes dents. Le mythe de Sodome rejoint également le Bouddhisme, laïc et monastique, pour qui celui qui accepte de subir la sodomie peut être condamnable : non pour son acte en lui-même, mais du fait des difficultés qu'il peut susciter au sein de sa communauté (il est alors auteur du malheureux "scandale" qu'envisage Jésus, c'est à dire d'un désordre).

L'homosexuel, comme tout homme, est donc condamnable du fait de son état spirituel (intellectuel, et non simplement mental), qui le rend apte ou non à rester dans tel ou tel cadre (en l'espèce : terrestre, lunaire ou solaire), mais non en tant que tel. Il est tout à fait intéressant de noter que les Kanaks de Nouvelle Calédonie sont favorables à toutes les pratiques sexuelles, mais pourvu qu'elles s'opèrent dans le cadre de l'intimité, et non de la vie coutumière. Il n'y a donc pas là de "mariage gay". Les "Sauvages" sont sans doute beaucoup plus "civilisés" que ce que les modernes voudraient nous faire croire ...

La modernité, sous cet aspect encore, n'a rien inventé et est le plus souvent un tissu d'imbécilités habituelles.

Extraits de « Bouddhisme et homosexualité » De Pascal Treffainguy / bLama Detchen Kunzang Trinley Odzer.